

en voie de développement, qui laissent loin derrière elle le Canada de 1840. Dans un demi siècle, elle devrait valoir le Canada d'aujourd'hui, si, s'occupant de se donner de bons gouvernements, elle fait de bonnes finances et sait tirer parti des immenses ressources disséminées sur un territoire qui l'emporte sur les anciennes provinces, par son étendue, la variété de ses produits, l'importance de ses voies de communication naturelles et artificielles.

M. RAMEAU, qui a été surnommé à si juste titre l'ami des Canadiens, le père adoptif de la famille canadienne, prononçait le 5 novembre 1888, les magnifiques paroles suivantes :

“ Ne demandez pas trop à la politique, ne lui demandez pas plus qu'elle ne peut vous donner.”

“ Et que peut-elle vous donner ? Bien peu de chose. Ne vous querellez donc pas trop pour elle. Travaillez avec plus d'ensemble à l'avancement de votre pays.”

Ces paroles courageuses et d'un désintéressement indéniable, absolu, renferment un programme patriotique, national, qui au fond n'est autre que le

LE PROGRAMME DU GOUVERNEMENT ACTUEL.

Nous le présentons à la Chambre, M. l'Orateur, avec la plus entière confiance, et le peuple incontestablement juste, quand il est éclairé, ratifiera, nous en avons la conviction absolue, le jugement qu'il a porté en 1892 en notre faveur, contre cette administration libérale, corrompue jusque dans la moelle des os.

Il renouvellera son acte de confiance dans un gouvernement qui n'a cessé de travailler vigoureusement au relèvement du crédit public, à la sage administration de nos finances, et au développement de tous les progrès légitimes, au sein de toutes les classes de la population. (App. prolongés.)